

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

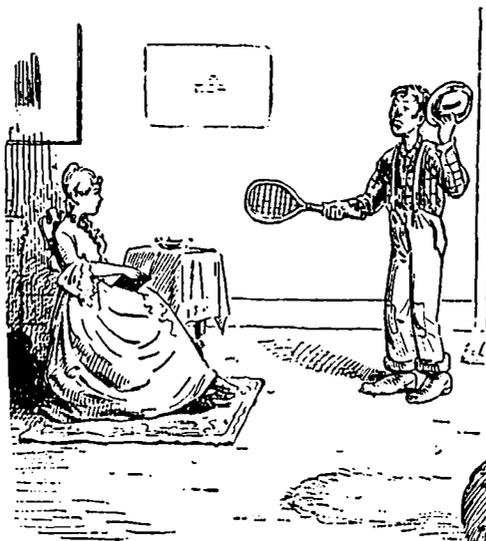
Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & DANSEREAU,  
Éditeurs-Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,  
MONTREAL.

MONTREAL, 25 AOUT 1894

Nos actions finissent toujours par ressembler  
à nos pensées.C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par  
le cœur qu'on ne s'ennuie pas.Rit bien qui rit le premier, quand c'est son  
supérieur qui fait un jeu de mot.Voulez-vous savoir comment il faut donner ?  
Mettez-vous à la place de celui qui reçoit.Le dernier roman s'appelle: *Une bouteille de  
champagne*. Un critique le trouve *extra sec*.Quand on songe au prix du violon, on se de-  
mande comment il y en a autant qui dansent.Les femmes ne devraient rien cacher à leurs  
maris, excepté leurs mauvais coups, bien entendu.Comment expliquer cette antipathie ? On ne  
peut pas entrer chez un dentiste sans lui montrer  
les dents ?Un enfant soigneux doit toujours constater,  
lorsqu'il reçoit sa première montre, si les 175  
morceaux qui la composent y sont bien tous.La statistique nous apprend que la moyenne  
des familles aux États-Unis se compose de quatre  
personnes et un sixième. Le sixième représente  
probablement la belle-mère.La plus grande sottise dans le ménage, c'est de  
ne pas acheter ce dont vous avez besoin parce  
que c'est cher et d'acheter ce dont vous n'avez  
pas besoin parce que c'est bon marché.Prenez un bassin plein d'eau. Plongez y le  
doigt pendant une minute. Observez, en le reti-  
rant, le trou qu'il laisse dans l'eau. Vous aurez  
l'image parfaite de l'impression que vos conseils  
laissent dans l'esprit d'un jeune homme.

## INNOCENCE CHAMPÊTRE

Le nouveau domestique.—Si vous n'avez pas de meil-  
leur sas que celui-ci, je ne pourrai jamais séparer le  
charbon de la cendre.

## CHAQUE CHOSE A SON TEMPS

Un ami, entrant chez un marchand de hardes  
faites.—C'est moi qui en ai une bonne à te conter.Le marchand d'habits, prenant son ami à l'é-  
cart.—Ne me contes pas cela à présent. J'ai deux  
pratiques qui essaient des habillements et s'ils  
venaient à rire trop fort les boutons tomberaient.

## IL LE SAVAIT !

—C'est une brute, ce Balthazar ; il voulait  
bien me donner la volée ce matin.—Comment peux-tu supposer une telle chose ?  
Tu te trompes sur ses intentions ?—S'il n'en avait pas l'intention, pourquoi est-ce  
qu'il l'a fait ?

## ON VOYAGE OU ON NE VOYAGE PAS !

La femme pratique.—Ainsi vous êtes allé jus-  
qu'à Rome !Le touriste (commençant un récit enthousiaste).  
—Oui, ma chère, j'ai vu le Pape, le Colysé, les  
grandes ruines, les...La femme pratique, l'interrompant.—Combien  
y paie-t-on le veau la livre ?

## UN MERVEILLEUX RESSORT

On parle devant Calino de ces immenses éta-  
blissements de Chicago dans lesquels on fabrique  
journallement un nombre prodigieux de saucis-  
sons, saucisses, etc., à l'aide de machines très  
perfectionnées.—Peuh ! dit-il dédaigneusement, il n'y a là  
qu'une application de procédés connus ; il y a  
longtemps, par exemple, que l'on fait usage en  
Europe du ressort à boudin !

## LE CHIEN EST L'AMI DE L'HOMME

—“ Ah ! On m'a volé mon blaireau ! s'était écrié Gar-  
leben. Je saurai bien m'en trouver un.”

## LE SEUL DE LA SAISON

(Pour le SAMEDI)

L'astre des nuits rayonnait sur la plage ;  
Nos cœurs, battant d'un bonheur surhumain ;  
Causaient entr'eux dans leur muet langage ;  
Elle venait de m'accorder sa main.Alors, tremblant et d'ivresse et de crainte,  
Je contemplai cette enfant sans détour,  
Et je lui dis, dans une douce étreinte :  
“ As-tu jamais aimé d'un autre amour ? ”Son doux regard d'un doux feu s'illumine,  
Et la candeur redouble sa beauté.  
Elle répond de sa voix argentine :  
“ Je n'ai pas eu d'autre amour cet été. ”

## C'EST D'EN SORTIR

Un député, visitant la prison de son chef-lieu  
trouve parmi les détenus un de ses anciens cabu-  
leurs.—Comment as-tu fait ton compte pour en-  
trer ici ?Le prisonnier.—Je ne me suis pas cassé la tête  
pour jongler au moyen d'y entrer ; mais ce qui  
me badre, c'est d'en sortir, et c'est difficile.

## MYSTÉRIEUX

On n'est pas maître de la distraction. Un sa-  
vant arpentait l'autre jour les rues en marchant  
un pied sur le trottoir et un pied dans le ruisseau.Un ami le rencontre et s'informe de sa santé.  
—Je suis très bien, reprend-il ; mais depuis  
une demi-heure, je me suis pris à boiter et je n'ai  
pas la moindre douleur.

## VOILA LA CHOSE

Jeune fille.—Que j'aime donc cela à regarder  
dans un télescope.Sa vieille tante.—Un télescope ! Pouah ! Don-  
nez moi un trou de serrure.

## ÇA A SON BON COTÉ

—Je me moque de la corporation, qu'elle ar-  
rête mon eau si elle veut.

—Qu'est-ce que tu feras ?

—Est-ce que je n'ai pas mon vendeur de lait ?

## PETITE ERREUR

En cour :

La femme.—Quelle figure d'assassin il a ce  
prisonnier-là ?Le mari.—Chut ! Ce n'est pas le prisonnier,  
celui-là ; c'est le juge.

## ÇA FINIRA PAR FINIR

La mère.—Je crains que M. Criserois ne soit  
pas sérieux. Il ne fera pas la demande.La fille.—Oni, maman ; il va s'offrir par mor-  
ceaux. Hier, il m'a offert son bras.

## COMMENT ON DÉTOURNE UN ORAGE

Jeune fille.—C'est honteux, papa ! Un homme  
de votre rang qui traîne les rues et arrive nue  
tête en plein jour.Le père (titubant).—J'p'vais pas, chère, (hic).  
J'rencontré c'blanbec qu'j'avais mis à l'porte  
parce qu'il v'lait t'pousser (hic). C'tsé un bon gar-  
çon ; a payé des traites ! T'sais j'lui dit d'te  
prendre.

La jeune fille.—Vrai, où est-il ?

Le père.—Sais pas (hic) l'police l'amène en  
brouette.

## RECETTE DESIRABLE

Le père (voulant fuir la morale à son fils).—  
Sais-tu, mon enfant, que je n'ai jamais dépensé  
un sou pour la boisson ?Le fils.—Vraiment, papa ! Comment vous y  
preniez-vous ?